

Protection du vivant par les populations autochtones

Karuara, People of the River

DE STEPHANIE BOYD &
MIGUEL ARAOZ CARTAGENA,
PÉROU, 2024, 55'

En Amazonie péruvienne, pour les Kukama, la rivière est au centre de la société. Elle sert de route, fournit du poisson et incarne le lieu où la communauté se retrouve, nage et se détend. Elle constitue surtout un centre spirituel car leurs ancêtres vivent dans un univers parallèle sous l'eau. Hélas, avec le développement économique et la mondialisation, la rivière et la culture Kukama sont menacées. Des entreprises étrangères détruisent l'Amazonie et pillent ses ressources. Les communautés autochtones perdent ainsi du territoire, manquent d'infrastructures essentielles et voient leur identité et leurs traditions mises en péril.

Comment le peuple Kukama résiste-il pour préserver son territoire et son identité ?

Stéphanie Boyd a co-réalisé ce film-documentaire avec Miguel Araoz, artiste d'animation. Ensemble, ils ont mené ce projet avec Leonardo Tello, un journaliste kukama-kukamiria et directeur de la Radio Ucamara, ainsi qu'avec Mariluz Canaquiri Murayari, présidente de la Fédération des Femmes Autochtones Kukama-Kukamiria. Ils ont créé un documentaire animé qui met en valeur la culture de ce peuple, tout en lançant un appel d'urgence pour la préservation de l'Amazonie.

Dossier d'analyse
cinéma à retrouver p. 7



Populations autochtones

Les peuples autochtones peuvent être définis comme ayant un **lien ancestral** avec un territoire donné (datant d'avant la colonisation), et qui entretiennent un lien fort avec ces terres. Iels se définissent elleux-mêmes comme autochtones, et ont souvent des langues, des cultures, des croyances et des systèmes de connaissances distincts du reste de la société du pays ou iels résident.

Iels sont déterminé-es à conserver leur identité et leurs institutions, et constituent un secteur non dominant, et souvent discriminé de la société. Dans les pays où iels sont présent-es, la notion d'autochtone a souvent une connotation négative, et certaines personnes préfèrent ne pas révéler ou de ne pas définir leur origine.

« Le film nous permet d'envoyer un message aux personnes qui ne connaissent pas notre **cosmovision**, de leur faire découvrir notre réalité, notre culture et, d'une certaine manière, nous aussi, le peuple Kukama. »

MARILUZ CANAQUIRI, PRESIDENTE DE LA FÉDÉRATION DES FEMMES KUKAMA

Les Kukama-Kukaimiria

Le peuple Kukama-Kukamiria est un **peuple autochtone** présent aux abords des fleuves Marañon, Tigre, Urituyacu, Ucayali et Huallaga au Pérou et en Colombie. Iels se sont établi-es aux bords des rivières en raison de leur lien avec celle-ci; elle est au centre de leur vie humaine et spirituelle.

Les Kukama-Kukarima sont constamment menacé-es, et leurs territoires subissent des déversements de pétrole, ainsi qu'une **exploitation massive** des forêts et de leurs ressources. Tandis que les entreprises étrangères gagnent des millions grâce aux ressources de l'Amazonie, les communautés autochtones manquent d'infrastructures de base, telles que des écoles, des soins de santé et de l'eau potable.

En 2024, on compte **10'762 personnes** qui se définissent comme étant Kukama-kukamiria, et leur territoire s'étend sur 4 pays : **le Brésil, la Colombie, le Venezuela et le Pérou**. L'étendue de ce peuple sur quatre pays soulève la question de notre conception des frontières : ce qui constitue une frontière pour nous ne l'est pas nécessairement pour les populations autochtones.

La cosmovision est une notion qui englobe la manière dont un-e individu-e ou une culture perçoit, conçoit et interprète l'univers et sa place au sein de celui-ci. Elle englobe ici pour les Kukama, les croyances, les connaissances, les valeurs et les pratiques qui forment la vision du monde d'une personne ou d'un groupe.



DON JOSÉ HUAYMACARI, ENSEIGNANT,
CONTEUR & AMBASSADEUR DE LA LANGUE DES KUKAMA

« Les humains protègent ce qu'ils aiment ou admirent. En tant que société, nous devons retrouver **l'amour de la nature**. Ce film rappellera aux spectateurs que nos rivières ont une mère, que chaque lac et chaque ruisseau est **sacré** et que les fragiles ressources en eau de notre planète doivent être **protégées**. »

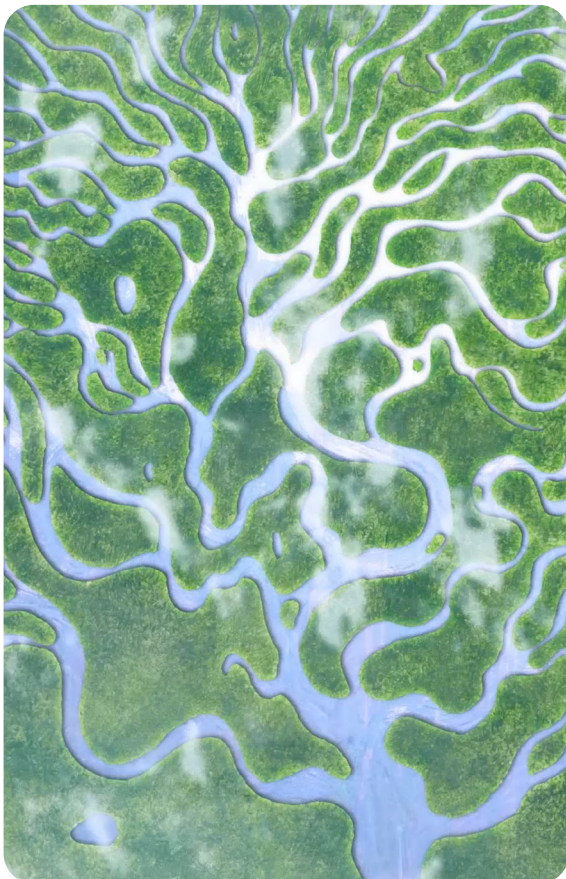
STEPHANIE BOYD, RÉALISATRICE DE KARUARA, PEOPLE OF THE RIVER

Les contes

Les contes de la culture Kukama sont transmis par une **tradition orale**. Le respect de la nature et l'importance de la place de la rivière dans leur écosystème se retrouvent dans les histoires partagées de génération en génération. Pour les Kukama, le fond de la rivière revêt une grande importance pour les esprits qui y résident, tels que **la purawa** (le serpent) ou **les karuara**, des êtres qui vivent dans les profondeurs de la rivière après avoir été emportés par les esprits de l'eau. Ceux qui ont rejoint le monde de l'eau communiquent avec leurs familles restées dans le monde terrestre **à travers les rêves**.



LES VIES SUR L'EAU & SOUS L'EAU SONT INTERCONNECTÉES



DESSIN DE LA RIVIÈRE DANS LE FILM



REPRÉSENTATION DES KARUARA, LES ESPRITS DE LA RIVIÈRE

Les rivières

Dans la culture Kukama, les rivières existent dans **deux mondes** : celui des **humains**, dans lequel la rivière est essentielle pour leurs besoins quotidiens (nourriture, eau, ...) et le monde **spirituel**. Celui-ci est gouverné par les Karuara, ce qui signifie « **peuple de la rivière** ». Ces créatures magiques ont des pouvoirs de guérison et maintiennent le niveau des eaux de l'Amazonie.

Selon les Kukama, la rivière est un être doté de sa propre vie et volonté.

Un territoire menacé

Les rivières de l'Amazonie péruvienne, essentielles à la vie des communautés autochtones Kukama, subissent une pollution intense due aux **activités pétrolières et minières**. Depuis les années 1970, plusieurs **milliards de barils de pétrole et d'eaux de production** (contaminées par différents composés chimiques hautement toxiques) ont été déversés dans des cours d'eau amazoniens tels que le Marañón. Ces déversements compromettent fortement le mode de vie des communautés, en **entravant la pêche et l'agriculture**, piliers de la subsistance des Kukama. Ils entraînent également de nombreux **problèmes de santé** chez les communautés autochtones et les êtres vivants de la région, dont les organismes présentent la présence de plomb, d'arsenic, et de mercure anormalement élevés.

Face à cette situation, une dizaine d'organisations autochtones ont dénoncé ces atteintes environnementales et sociales, luttant pour la reconnaissance des droits de leurs territoires et la protection de leurs ressources naturelles.



MARÉE NOIRE SUR LE FLEUVE CORRIENTES

Les femmes Kukama et la défense du fleuve Marañón

La **Fédération Huayanakana Kamatahuara Kana**, fondée en 2001 par Mariluz Canaquiri Murayari et des femmes de la communauté Kukama, lutte pour défendre **les droits des femmes autochtones** et protéger l'environnement de leur région, en particulier **le fleuve Marañón**.

En septembre 2021, la Fédération a porté plainte contre le gouvernement et la compagnie Petroperú pour que le fleuve soit reconnu comme une **« personne morale »**, c'est-à-dire un être vivant ayant des droits propres, comme le droit d'exister et d'être protégé de la pollution. Leur demande s'inspire de la **Déclaration universelle des droits des rivières de 2020**, et a pour objectif de protéger le fleuve contre les dégradations environnementales, notamment les marées noires, les projets d'infrastructures et l'exploitation minière illégale.

Karuara, People of the River a notamment été projeté pendant le procès, et des extraits ont été présentés comme preuves au tribunal.

« Nous diffusons notre culture ancestrale à travers ce documentaire », explique Mariluz Canaquiri Murayari.

Déclaration universelle des droits des rivières (2020)

Rédigé par des organisations environnementales et juridiques, ce document vise à être intégré dans des législations nationales et internationales. La Déclaration est soutenue par divers mouvements écologistes et peuples autochtones. Cette approche s'inscrit dans un mouvement plus large des droits de la nature, qui cherche à accorder un statut juridique aux écosystèmes pour mieux les protéger contre l'exploitation humaine destructrice.

Droit de la rivière

Le 18 mars 2024, le tribunal de première instance de Nauta, dans la région de Loreto, a rendu une décision historique en **reconnaisant le fleuve Marañón et ses affluents comme des entités juridiques dotées de droits**. Cette reconnaissance inclut le droit de couler librement, d'exister en tant qu'écosystème sain, d'être protégé contre la pollution, de se nourrir et d'être alimenté par ses affluents, ainsi que le droit à la conservation et à la restauration.

Cette décision établit un précédent significatif pour la protection des écosystèmes fluviaux au Pérou et souligne l'importance de la participation des peuples autochtones dans la défense de leurs territoires et de leurs ressources naturelles.

Mariluz Canaquiri Murayari, présidente de Huaynakana Kamatahuara Kana, a affirmé l'engagement continu de la fédération à protéger le fleuve Marañón, essentiel à la vie et à la culture du peuple Kukama.



MARILUZ CANAQUIRI MURAYARI,
PRÉSIDENTE DE LA FÉDÉRATION DES FEMMES KUKAMA



COULISSES DU TOURNAGE



COULISSES DU TOURNAGE

Le fleuve est maintenant **juridiquement protégé contre la pollution, la dégradation de son écosystème et l'exploitation industrielle nuisible**. Toute activité nuisible à l'environnement, comme la pollution, les marées noires ou la construction d'infrastructures nuisibles à l'écosystème fluvial, est désormais illégale sans autorisation judiciaire. Des **mesures de restauration ont été imposées** pour les zones polluées du fleuve.

Cette décision ouvre également la voie à d'autres actions juridiques car les Kukama, dont certaines ont été nommées « **gardien-nes du fleuve,** » peuvent désormais agir en justice au nom du fleuve. Cela renforce la position des communautés autochtones dans la gestion de leurs territoires et de leurs ressources naturelles, ce pour quoi des **comités** ont été établis.

Cette victoire montre que les peuples autochtones jouent un rôle clé dans la protection de l'environnement et que les lois peuvent évoluer pour mieux protéger la nature.

OBJECTIFS PÉDAGOGIQUES



Géographie

- Identifier les relations existant entre les activités humaines et l'organisation de l'espace.
- Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les humains et entre les sociétés à travers ceux-ci.



Histoire

- Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps.
- Identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs.



Citoyenneté

- Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique. Recourir aux droits humains comme valeurs de référence dans les autres thèmes (État, Suisse, monde)
- Aborder les problématiques tant du point de vue des violations que des acquis.



Arts & Médias

- Comparer et analyser différentes œuvres artistiques.
- Rencontrer divers domaines et cultures artistiques.
- Analyser et évaluer des contenus médiatiques.

POUR ALLER PLUS LOIN

- [Karuara, people of the River](#) – Site du film
- [Déclaration Universelle des droits de la rivière](#)
- [IUCN](#) – Union internationale consercation de la nature
- [The Indigenous](#) – Site ressource
- [WWF](#) – article sur les Kukama
- [Amnesty International](#) – les peuples indigènes
- [Sociétés pour les peuples menacés](#)
- [Mouvement Mondial pour les Forêts Tropicales](#)
- [Mario Auburtin](#) - peintre muraliste, illustrateur



APPROCHE DOCUMENTAIRE - MISE EN SCÈNE - ESTHÉTIQUE

ANALYSE DE SÉQUENCE

L'animation et le documentaire, deux formes complémentaires

Discutez librement avec les élèves de l'intérêt des séquences animées dans le documentaire, et notamment dans le film *Karuara, People of the River* avec les pistes de questions-réponses ci-dessous.

Quelles sont les raisons pour lesquelles on utilise des images animées, fictives, dans un documentaire ?

Dans les médias, l'animation est parfois utilisée pour illustrer des propos dont on ne peut pas montrer d'images réelles pour les raisons suivantes :

- Images trop violentes pour le public
- Images interdites (légalement ou culturellement parlant)[1]
- Projections sur le futur
- Reconstitutions (totales ou partielles : lorsqu'on est en possession uniquement du son, ou de l'image, ou l'entièreté de la scène d'après des descriptions de témoins sur place)
- Reconstitutions avec hypothèses (similaire aux projections mais avec une marge d'erreur beaucoup plus importante, pour des situations du passé)

En dehors du documentaire, avez-vous des exemples d'utilisation d'images non-réelles pour illustrer des propos ?

- Les schémas animés qui permettent d'expliquer un phénomène physique trop grand ou trop petit pour être filmé (par exemple dans des émissions comme *C'est toujours pas sorcier*, où on utilise entre autres l'animation ou les maquettes, ou encore dans la publicité).
- Les messages de prévention (par exemple pour expliquer des directives en cas de catastrophe naturelle).
- Les croquis d'audience (procès) dans les journaux, puisqu'il n'est pas autorisé de photographier dans les tribunaux

[1] Il ne s'agit pas de restituer l'événement mais de substituer à l'archive une image mentale en proposant un hors-champ : « Le but, à travers le témoignage animé en particulier, est de donner à voir des choses que personne n'a pu voir en dehors des acteurs de l'histoire, notamment en ce qui concerne la réalité quotidienne de la guerre, la torture ou la répression. Ces choses masquées, cachées par les institutions et les États, sont vivantes sous formes d'images mentales dans l'esprit de ceux qui racontent leur histoire. » Sébastien Denis, *Le cinéma d'animation*, Colin, 2007, pp. 25-51.

À quoi servent les animations dans *Karuara, People of the River* ?

Dans *Karuara, People of the River* les séquences animées servent à la fois à illustrer certains propos, certains récits, et à montrer progressivement que le peuple kukama ne fait pas de différence entre l'Humain et la Nature, et que ses récits fondateurs sont, pour les personnes interviewées, plus que de simples légendes.

Les séquences animées permettent donc de montrer la rivière Marañón et toute la vie qu'elle abrite (réelle ou mythologique) de manière à ce que l'on soit émotionnellement plus touchés par les catastrophes écologiques liées au pétrole et aux hydrocarbures. L'animation permet de s'identifier et de comprendre plus facilement des récits culturellement éloignés des nôtres, tout en permettant une vision des profondeurs qui serait difficilement possible avec des images réelles.

On comprend au fur et à mesure du documentaire que la rivière est en quelque sorte un être à part entière, ce qui rend plus compréhensible le fait que la Justice péruvienne ait statué en mars 2024 en lui donnant le statut légal d'entité ayant des droits [2].

La transmission orale (légendes, chants, dictons) participe à construire une culture, un peuple, en s'assurant à la fois d'ancrer des connaissances assurant la survie de l'espèce (où pêcher, comment accoucher, comment faire son deuil...) et de prévenir sur les potentiels dangers (ne pas protéger une zone naturelle peut s'avérer fatal, même si cette zone n'est pas/ne semble pas directement liée à l'activité humaine).

Ressources – le cinéma d'animation documentaire

[LES FILMS D'ANIMATION DOCUMENTAIRES](#)

DOSSIER DU SITE CINÉ ANIMATION QUI PRÉSENTE QUELQUES EXEMPLES DE FILMS ANIMÉS DOCUMENTAIRES.

[TABLE RONDE QU'APPORTE L'ANIMATION AU DOCUMENTAIRE ?](#)

AU FORUM DES IMAGES, 13 DÉCEMBRE 2023, MODÉRÉE PAR MARIE PAULINE MOLLARET, AVEC JEANNE PATURLE, CÉCILE ROUSSET, RACHEL GUTGARTS ET JEAN-FRANÇOIS LE CORRE.

[LE DOCUMENTAIRE ANIMÉ ET L'IMAGE RÉPARATRICE](#)

ARTICLE DE FRANÇOIS-XAVIER DESTORS
PARU DANS LA REVUE TRAVERSES #1 LE 10 FÉVRIER 2020

[QUAND LE DOCUMENTAIRE S'ANIME](#)

ARTICLE DU 22 JUIN 2023 PUBLIÉ SUR LE SITE
DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA

[2] À savoir : le droit de suivre son cours, de circuler/couler sans contamination, d'alimenter et être alimentée par ses affluents, le droit à une biodiversité native, le droit à la régénération de ses cycles naturels, à la conservation de sa structure et de ses fonctions écologiques, le droit à être protégée, préservée et restaurée, et le droit à être représentée. [Source](#)

Illustrer le hors-champ

Visionnez une première fois avec les élèves le début de ce court [reportage d'archives](#) sur un ermite suisse-romand en 1994, en arrêtant la vidéo à 01:40 :

Proposez ensuite d'inventer le hors-champ de cet extrait (c'est-à-dire l'ensemble des éléments qui n'apparaissent pas dans le cadre d'une image) , de manière à rendre visible ce que la caméra n'a pas pu (ou pas choisi) montrer.

Vous pouvez donner une consigne précise (ici, imaginer l'intérieur de la cabane de Célestin) ou laisser les élèves décider de ce que le hors-champ illustrera.

Il ne s'agit pas de travailler l'animation, mais bien de travailler sur l'imagination dans un contexte d'analyse de l'existant :

Que ce passe-t-il autour de Célestin et hors du champ embrassé par la caméra ? Qu'y a-t-il dans la cabane ? Autour de celle-ci ?

Selon le temps à disposition, ceci peut être fait sous la forme d'une description, d'une illustration, ou d'un story-board.

Visionnez plusieurs fois le début de l'extrait avant l'exercice, puis en entier après afin de découvrir le « vrai » intérieur de la cabane.

Représenter les protagonistes en animation documentaire

Dans Karuara, les liens entre l'animation et les images documentaires placent les humains du présent dans leurs récits fondateurs, dans leur folklore/mythologie.

« Chaque personnage animé a une image humaine, un reflet dans le miroir : Mariluz est la femme boa, la mère du peuple Kukama, et son oncle Don José est le dieu Kukama, ou Premier Pêcheur. Cela souligne la nature duale des communautés autochtones, où l'existence est autant physique que spirituelle » (tiré du site du film).

De plus, l'animation a été faite de concert avec les protagonistes du film (pas directement représentés à l'écran mais faisant partie des communautés autochtones qui vivent au bord de la rivière).

« Nos animatrices et animateurs travaillent avec des artistes autochtones pour créer les animations en 2D. Chaque image a été peinte, photographiée et éditée à la main sur Adobe Aftereffects. Il y a plus de 2000 peintures dans chaque court animé et nous avons fait des études de mouvement détaillées à l'avance pour en garantir le réalisme » (tiré du site du film).

Pour illustrer l'utilisation de représentations non-humaines et/ou non-réalistes, visionnez avec les élèves les trois bandes-annonces suivantes, et expliquez ou discutez de la raison d'être de chaque représentation :

- Pourquoi avoir choisi cette technique ?
- Ce type de personnage ?
- En quoi est-ce en lien avec le sujet du documentaire ?

La Sociologue et l'Ourson

DOCUMENTAIRE ANIMÉ D'ETIENNE CHAILLOU ET MATHIAS THERY, 2016, MÉLANT IMAGES TOURNÉES ET ANIMATION AVEC DES MARIONNETTES.

[BANDE ANNONCE](#)

Ici, les personnages sont représentés par des peluches d'animaux. Le documentaire parle de deux choses : le droit à la parentalité (les peluches qui font le lien avec l'enfance), et les droits des personnes non-hétérosexuelles (qui sont souvent comparées à des animaux par les personnes portant des discours de haine). De plus, certains animaux sont en lien avec les personnes qu'elles représentent : la souris, fouineuse et qui se glisse partout sans difficulté, l'ours est le doudou d'enfant par excellence et il représente le fils (et donc l'enfant)...

Le Marcheur

DOCUMENTAIRE ANIMÉ DE FRÉDÉRIC HAINAUT, 2017, DANS LEQUEL L'ANIMATION PEINTE MONTRÉ DES REPRÉSENTATIONS HUMAINES ET ANIMALES NON-RÉALISTES ET TRÈS POÉTIQUES DANS LEUR FORME.

[BANDE ANNONCE](#)

Dans *Le Marcheur*, les personnages sont représentés de manière très poétique et assez abstraite mais avec des figures humaines, un mélange de techniques (peinture, feutre, crayon...). Les poules et les humains sont peints dans les mêmes couleurs, et s'entremêlent à l'écran, ce qui accentue le lien entre les poules et le travailleur chargé de les abattre.

Jasmine

DOCUMENTAIRE ANIMÉ, RÉALISÉ PAR ALAIN UGHETTO (2013), SUR LA RÉVOLUTION À TÉHÉRAN DANS LES ANNÉES 70, MÉLANT IMAGES D'ARCHIVES ET ANIMATION (IMAGE PAR IMAGE, EN PÂTE À MODELER ET OBJETS).

[BANDE ANNONCE](#)

Le choix de représenter non seulement les personnages mais aussi les décors, sans chercher à être réaliste, est en lien direct avec le sujet du film, qui raconte la situation en Iran dans les années 70. Le réalisateur a choisi une matière, des couleurs et le moins de détails possibles pour mettre en valeur les paroles et le texte, tout en préservant en partie l'anonymat (nécessaire ou romancé) des personnages qui vivent un amour interdit. Ces personnages en pâte à modeler neutres permettent aussi à n'importe qui de s'identifier plus facilement, et l'utilisation de couleurs non réalistes permet de montrer des choses violentes de manière détournée (du sang, par exemple).

Sur ce principe, demandez aux élèves d'inventer une séquence animée pour compléter un extrait documentaire, de manière libre ou en se basant sur un témoignage réel, en utilisant d'autres formes de représentation des personnages que la forme humaine (animaux, formes abstraites, objets, formes humaines non-réalistes).

- Vous pouvez utiliser la bande-son d'[Espaces](#), un documentaire d'Éléonore Gilbert sur la répartition genrée des cours d'école (2014)
- Ou des vidéos d'archives de la RTS comme le reportage de Guy Ackermann en 1970 : [Comment les enfants voient-ils le monde des adultes ?](#)

Selon le temps à disposition, cet exercice peut être fait sous forme de rédaction, de travail de groupe avec un rendu illustré (avec des collages, par exemple), ou d'une séquence filmée avec un smartphone, avec une bande-son documentaire. Vous pouvez aussi, sur l'exemple d'Espaces, faire enregistrer aux élèves des témoignages de leurs camarades ou leurs proches à illustrer/animer par la suite.

Analyse de séquence

Commencez par introduire ou rappeler ce qu'est une séquence : une suite de plans qui se déroulent tous dans le même lieu et le même temps, sans coupure temporelle. Une suite de plans d'une discussion entre deux personnes dans un parc, même si les points de vue sont différents, compose une seule et même séquence. Dès lors que le plan suivant montre ces personnes en dehors du parc, si on ne les a pas vues se lever pour partir, il s'agit de la séquence suivante.

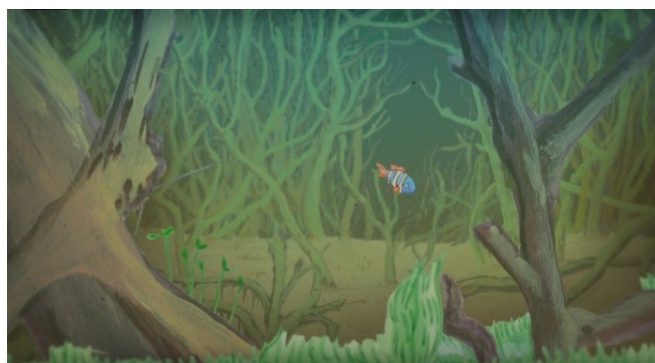
- Montrez ou distribuez le document en Annexe 1, qui présente la séquence animée de six minutes en images (une image par « moment » ou espace de transition dans la séquence).
- Demandez aux élèves d'expliquer brièvement à l'oral ce qui se passe avant et après cette séquence, pour la situer dans le récit, selon les questions de l'Annexe 2.

Selon le degré de la classe, utilisez ensuite la fiche Annexe 3 (corrigé, deux pages) pour un travail individuel ou faites l'analyse avec la classe. Vous pouvez également montrer aux élèves l'Annexe 4, qui présente les techniques d'animation utilisées lors de la création du film.

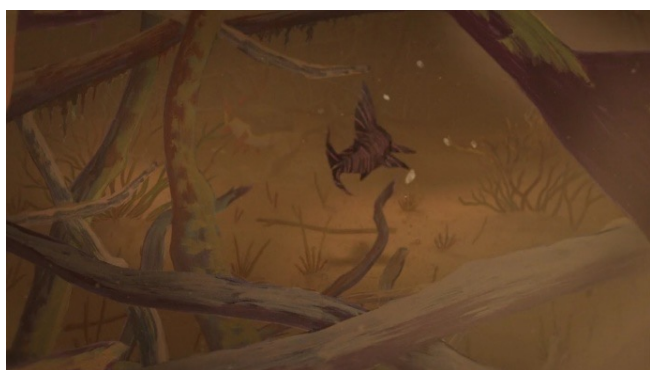
Annexe 1 : Analyse de séquence



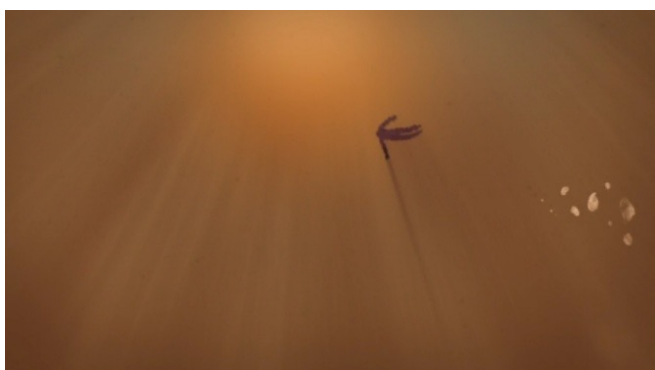
1



2



3



4



5



6



7



8

Annexe 2

Grille d'analyse de séquence

Fiche technique du film

- Titre / réalisatrice - réalisateur
- Type de film et technique(s)
- Date de sortie
- Pays
- Synopsis du film (résumez en quelques phrases qui, où, quand, quoi)

Analyse de séquence

- Que voit-on et entend-on pendant cette séquence ?
- Quand se déroule la séquence ?
- Où se trouve cette séquence dans le film, et pourquoi ?
(expliquez les séquences avant et après celle-ci et pourquoi elles sont montrées dans cet ordre)
- Quelles sont la ou les techniques d'animation utilisées ?
- Quels sont les types de plans utilisés, et pourquoi ?

Annexe 3

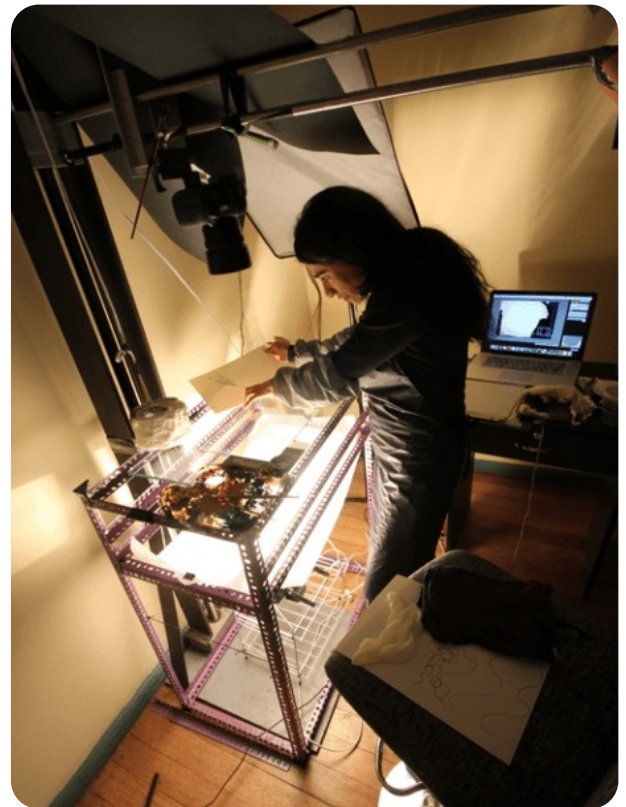
Grille d'analyse de séquence

Corrigé

Fiche technique du film

- Titre / réalisatrice - réalisateur
Karuara, People of the river / Stephanie Boyd,
Miguel Araoz Cartagena
- Type de film et technique(s)
Documentaire et animation
- Date de sortie
20/02/2025
- Pays
Pérou
- Synopsis du film (résumez en quelques phrases
qui, où, quand, quoi)

« En Amazonie péruvienne, pour les Karuara, la rivière est au centre de la société. Elle sert de route, fournit du poisson et incarne le lieu où la communauté se retrouve, nage et se détend. Elle constitue surtout le centre de sa spiritualité et de son histoire, car leurs ancêtres y vivent, dans un univers parallèle sous l'eau. Hélas, avec le développement économique et la mondialisation, la rivière et la culture Karuara sont menacées. Des entreprises étrangères détruisent l'Amazonie et pillent ses ressources. Les communautés autochtones perdent ainsi du territoire, manquent d'infrastructures essentielles et voient leur identité et leurs traditions mises en péril. Dans un film mêlant animation et documentaire, Karuara, People of the River rappelle l'importance de protéger l'environnement et les cultures qui en dépendent. » (synopsis tiré du site du FIFDH).



- Que voit-on et qu'entend-on pendant cette séquence ?

On découvre le monde qui se trouve dans la rivière : d'abord des poissons et d'autres créatures aquatiques, puis on s'enfonce dans les profondeurs de la rivière jusqu'à ce que commencent à apparaître des créatures en partie humaines (avec des bras, des jambes, mais certaines ont des têtes de poisson). On découvre alors un village, des espaces de communauté, puis l'intérieur d'un boa géant. Dans ce boa, on retrouve une rivière comme dans la séquence d'ouverture du film, ainsi que d'autres « maisons » dans lesquelles vivent les créatures qui étaient décrites avant la séquence par les différentes personnes interviewées. On voit ensuite les guérisseuses et guérisseurs, qui travaillent de concert avec les chamans à la surface. La séquence se termine par deux personnages souriants, dont le visage se déforme par la peur à l'arrivée de la tache noire, qui obscurcit l'écran.

- Quand se déroule la séquence ?

Elle n'a pas vraiment de temporalité précise par rapport au reste du film, principalement parce qu'il s'agit d'une illustration de récits fictifs appartenant à la mythologie du peuple Kukama et qui ont donc lieu « tout le temps ». Néanmoins, comme la séquence est amenée par les récits oraux précédents ainsi que par des images d'enfants jouant dans la rivière, et qu'elle se termine par l'arrivée de la tâche noire, on peut la situer dans la même temporalité que les images filmées.

- Où se trouve cette séquence dans le film, et pourquoi ?
(expliquez les séquences avant et après celle-ci et pourquoi elles sont montrées dans cet ordre)

Cette séquence est située au milieu du film. Avant, des personnes interviewées parlent de la rivière, de gens et de créatures qui vivent sous l'eau, et expliquent que celles et ceux qui y tombent parfois ne meurent pas mais continuent à vivre sous l'eau, sous une autre forme. Après, le documentaire passe à une suite d'images de la cérémonie de célébration de l'indépendance du Pérou, et de la pollution de la rivière Marañón par le pétrole. Cette séquence fait le lien entre les deux parties du film : le récit présentant le peuple Kukama, son lien avec la rivière, et celui montrant la catastrophe écologique et les conflits liés au forages.

- Quelles sont la ou les techniques d'animation utilisées ?

Les séquences animées du film sont faites en trois étapes : la peinture (ou dessin) de chaque image, puis l'utilisation d'une table à étages, et pour finir l'utilisation du logiciel de manipulation d'images After Effects. Sur la page suivante, Annexe 4, vous trouverez plusieurs photos du processus. Dans la page précédente, Annexe 3, un membre de l'équipe d'animation est en train d'utiliser la table qui permet de faire de l'image par image, en mettant les divers éléments sur plusieurs étages en verre superposés et en ne bougeant que les éléments nécessaires (caméra multiplane).

- Quels sont les types de plans utilisés, et pourquoi ?

Il n'y a qu'un seul plan, un *travelling* avant, parfois en plongée. L'échelle des plans change pendant toute la séquence, car la caméra s'approche parfois de certains personnages, ou au contraire montre une vue d'ensemble sur les paysages subaquatiques. Ce plan-séquence (il ne comporte qu'un seul plan) permet de souligner la continuité entre la surface et la rivière, entre les deux peuples, entre la vie et la mort (la naissance de l'enfant à la fin du film et la mort de l'écosystème) etc. L'utilisation de l'animation est primordiale pour cet effet de flux constant, comme celui d'une rivière, ce qui n'aurait pas été possible avec des images réelles.

Annexe 4 : Les coulisses du processus d'animation du film

